

# LA RÉVOLUTION ET L'ÉTAT...

## DE L'OURAL À L'ATLANTIQUE

Avec l'Europe «*de l'Oural à l'Atlantique*» qui se profile à l'horizon et qui pourrait bien redonner force et vigueur au «*pacte germano-soviétique*», lui-même héritier du «*traité de Rapallo*» (1), les travailleurs ont tout lieu d'être inquiets.

La bureaucratie du DGB, héritière de la social-démocratie allemande et, d'une certaine manière (bien qu'elle l'ait combattu), du nazisme, est en train de truster toutes les directions des organisations syndicales européennes, ce qui prouve que, si l'histoire n'est pas nécessairement un «*éternel recommencement*», elle n'en fait pas moins preuve d'une belle continuité. La «*nouvelle Europe*» qui se réalise avec un demi-siècle de retard pourrait bien, comme celle qui avorta avec la défaite des armées allemandes, être «*pan-germaniste*»!

Il semble bien également que, comparé à l'Europe du FMI et de la Trilatérale, celles de Yalta n'apparaissent, finalement, que comme une aimable plaisanterie. Il est vrai que Yalta, voulu par Staline, ne pouvait s'inscrire durablement dans l'histoire dès lors que Staline et sa bureaucratie n'étaient pas une «*classe*» fondée à écrire l'histoire mais, d'un point de vue historique, un accident, une sorte de péripétie.

## LA LUTTE DES CLASSES

Fort heureusement, les choses ne se passeront pas forcément aussi simplement que l'escomptent les grands de ce monde (et leurs domestiques au premier rang desquels figure l'obscurantiste Delors, celui qui veut ramener Dieu dans les écoles de la République), la classe ouvrière demeure une réalité avec laquelle il faudra bien compter en dépit du «*lassalisme*» des bureaucrates du DGB et de leurs «*collaborateurs*» français de la CFDT (ici l'histoire se répète effectivement!).

Le processus de lutte des classes déjà engagée à l'échelle mondiale se poursuivra.

Pour autant, les militants ouvriers et, parmi eux, les révolutionnaires, auraient tort de sous-estimer la gravité de la situation et si nous ne voulons subir des échecs décisifs, il nous faut faire l'effort d'analyser lucidement la situation et, sans passion ni tabous idéologiques, tirer les leçons du passé.

Arthur Koestler a dit que nous étions «*du siècle des révolutions avortées...*»; c'est hélas vrai. Partout, la contre-révolution triomphe, partout les forces réactionnaires maintiennent et parfois reconstruisent le vieux monde fondé sur l'exploitation de l'homme par l'homme. Et l'on voit ressurgir les vieux démons. Certaines campagnes fondées sur «*l'anticommunisme*» ne sont pas sans rappeler de bien fâcheux souvenirs et, comme, toujours en de telles périodes, nombreux sont ceux qui désertent, trahissent... Ainsi va la vie!

(1) Traité de Rapallo du 16 avril 1922 entre l'Allemagne et la Russie, par lequel les deux pays renonçaient à leurs dettes de guerre réciproques, rétablissaient les relations diplomatiques, se promettaient la neutralité en cas de conflit avec une tierce puissance et le régime douanier de la nation la plus favorisée. L'Allemagne renonçait à réclamer les entreprises qui avaient été nationalisées par les soviets. Un accord secret permettait la venue d'officiers allemands pour leur permettre de s'initier aux armes interdites par le traité de Versailles.

## UN TEXTE PRÉMONITOIRE...

Le texte de Malatesta que nous publions dans ce journal date de juillet 1919, soit environ 18 mois après la prise du pouvoir par les bolcheviks.

Ce texte est intéressant à plus d'un titre. Tout d'abord parce qu'il exprime en peu de mots l'essence de la divergence qui oppose, à propos de l'État, les anarchistes aux marxistes ou plus exactement aux sociaux-démocrates de toutes tendances qui fondent l'essentiel de leur action sur la conquête ou l'exercice du pouvoir.

Cette politique a, aujourd'hui, historiquement, fait ses preuves, et il faut, par exemple, la foi aveugle d'un croyant (pas toujours désintéressé!) pour imaginer que François Mitterrand ou Lionel Jospin aient le moindre point commun avec la classe ouvrière.

Mais il est vrai qu'on peut nous objecter à nous, anarchistes qu'aucune formule incantatoire ne peut exorciser l'État qui demeure une réalité avec laquelle les exploités et les opprimés sont bien obligés de compter... Soit, mais si l'on admet par ailleurs, que toutes les théories sur le «*dépérissement de l'État*» se sont avérées fausses, si, par ailleurs, on continue à définir l'État comme un instrument de coercition au service d'une classe dirigeante. Alors, discutons de la place qu'un révolutionnaire peut occuper par rapport à l'État.

Sans nier la difficulté du problème, sans sous-estimer par exemple l'importance des problèmes liés à la forme de l'État (démocratique ou totalitaire), il semble avéré qu'un révolutionnaire ne peut, sous peine de se renier, «*s'investir dans l'appareil d'État*».

Et nous retrouvons le problème de l'indépendance de classe des organisations ouvrières, la nécessité de combattre pour le refus de leur intégration dans l'appareil d'État qui ne saurait, par la seule présence de «*ministres ouvriers*» voire même de «*commissaires du peuple*» changer de nature.

A ce propos, on notera avec intérêt qu'aujourd'hui les partis «*socialistes*» au pouvoir remettent même en cause, dès lors qu'ils sont rentables des pans entiers du secteur public et livrent sans vergogne les «*personnels à statuts*» à la loi de la jungle de l'exploitation capitaliste.

## LA DICTATURE DU PROLÉTARIAT

On notera également la façon dont Malatesta abordait le problème de la «*dictature du prolétariat*» autrement dit de la nécessité ou non de la violence révolutionnaire.

A ce propos, les révolutionnaires devraient se garder de ne rien sacrifier. Il ne faut pas faire de nécessité vertu. L'usage de la violence n'est en rien une garantie de pureté révolutionnaire. A moins de croire aux vertus des rites sacrificiels qui appartiennent aux vieux fatras dont la révolution devait nous débarrasser, il nous faut bien considérer que l'usage de la violence, lorsqu'il devient nécessaire, doit être manié avec le maximum de prudence politique. Mais à propos du mot révolution lui-même, peut-être conviendrait-il de s'interroger. Nous avons tous connu de ces militants «*révolutionnaires*» à la recherche d'un impossible absolu et ne juraient que par la révolution qu'avec un grand R et que l'émergence d'un processus révolutionnaire qu'ils étaient totalement incapables de concevoir - tant il présentait de confusions et de contradictions - trouvait totalement désespérés... «*Pauvres révolutionnaires*»...

Mais pour en revenir à la «*dictature du prolétariat*», Malatesta a certainement raison d'opposer en période révolutionnaire le «*pouvoir effectif de tous les travailleurs d'accord pour abattre la société capitaliste*» à la «*dictature d'un parti ou plutôt des chefs d'un parti*» qui, elle, marquera la fin du processus révolutionnaire en transformant la dictature du prolétariat en dictature sur le prolétariat. Mais qu'on n'aille pas imaginer que cette conception de la dictature du prolétariat soit l'apanage des seuls bolcheviks. Elle était largement partagée par tous les courants de la social-démocratie et Léon Blum lui-même s'exprimant au Congrès de Tours, déclarait froidement à propos de la dictature du prolétariat:

«*Où est par conséquent le désaccord? Il n'est pas non plus dans le fait que la dictature du prolétariat soit exercée par un parti. En fait, en Russie, la dictature n'est pas exercée par les soviets, mais par le*

*parti communiste lui-même. Nous avons toujours pensé en France que demain, après la prise du pouvoir, la dictature du prolétariat serait exercée par les groupes du parti socialiste lui-même devenant, en vertu d'une fiction à laquelle nous acquiesçons tous, le représentant du prolétariat tout entier».*

## **LA DÉMOCRATIE OUVRIÈRE**

Enfin, et à l'intention des apprentis bureaucrates qui, eux, à la dictature du prolétariat préfèrent celle de la bourgeoisie et de son état, dont ils se font les larbins, saluons la façon dont, en 1919, Malatesta polémiquait avec les bolcheviks:

*«Lénine, Trotsky et Cie sont certainement des révolutionnaires sincères à la façon dont ils comprennent la révolution et ils ne trahiront pas; mais ils préparent les cadres gouvernementaux qui serviront à ceux qui viendront après pour profiter de la Révolution et la tuer. Ils seront les premières victimes de leur méthode et, avec eux, je le crains, tombera la révolution...».*

C'est de cette façon que les militants ouvriers doivent discuter entre eux.

L'Internationale ouvrière reste à construire et elle ne pourra l'être que dans le strict respect des règles de la démocratie ouvrière qui implique que chacun puisse librement exprimer son point de vue.

Nul ne saurait prétendre détenir le monopole de la vérité. L'histoire nous a appris que les erreurs ne se situaient pas nécessairement et toujours du même côté. Certes, il y a eu Cronstadt. Mais de leur côté, les anarchistes ont-ils lieu d'être fiers de leur participation au gouvernement du Front populaire espagnol, pendant qu'on assassinait les militants du POUM?

Alors,... discutons, mais pour que les choses soient claires et même si pour les imbéciles elle peut prêter à sourire, en ce qui me concerne, ma devise demeure: *ni dieu, ni maître!*

**Alexandre HÉBERT.**

-----

## **UN TEXTE PRÉMONITOIRE:**

# **LA DICTATURE DU PROLÉTARIAT** *vue par Errico Malatesta*

Quand la révolution bolchevique a éclaté, plusieurs de nos amis ont confondu ce qui-était révolution contre le gouvernement préexistant et ce qui était nouveau gouvernement, lequel venait se superposer à la révolution pour la freiner et la diriger aux fins particulières d'un parti - et pour un peu se seraient déclarés bolchévicks.

Mais peut-être la vérité est-elle celle-ci: que nos amis bolchévisants, par l'expression «*dictature du prolétariat*», entendent simplement le fait révolutionnaire des travailleurs qui prennent possession de la terre et des instruments de travail et cherchent à constituer une société, d'organiser un mode de vie dans lequel il n'y ait pas de place pour une classe qui exploite et opprime les producteurs.

Ainsi entendue, la «*dictature du prolétariat*» serait le pouvoir effectif de tous les travailleurs d'accord pour abattre la société capitaliste et deviendrait l'«*anarchie*» aussitôt que cesserait la résistance réactionnaire et que personne ne prétendrait plus obliger par la force la masse à obéir et à travailler.

Et alors notre dissension ne serait plus qu'une question de mots. «*Dictature du prolétariat*» signi-

fierait dictature de tous, c'est-à-dire ne serait plus dictature, comme gouvernement de tous n'est plus gouvernement, dans le sens autoritaire, historique, pratique du mot.

Mais les vrais partisans de la dictature du prolétariat ne l'entendent pas ainsi et ils nous le font bien voir en Russie. Le prolétariat, naturellement figure ici, comme le peuple dans les régimes démocratiques, c'est-à-dire simplement pour cacher l'absence réelle de la chose. En réalité, il s'agit de dictature d'un parti, ou plutôt des chefs d'un parti, et c'est proprement une vraie dictature avec ses décrets, avec ses sanctions pénales, avec ses agents exécutifs et surtout avec sa force armée qui servira aujourd'hui à défendre la révolution contre ennemis extérieurs, mais qui servira demain pour imposer aux travailleurs la volonté des dictateurs d'arrêter la révolution, consolider les nouveaux intérêts qui sont en voie de constitution et défendre contre la masse une nouvelle classe privilégiée. Le général Bonaparte aussi défendit la Révolution contre la réaction européenne, mais en la défendant il l'étrangla. Lénine, Trotzki et Cie sont certainement des révolutionnaires sincères à la façon dont ils comprennent la révolution et ils trahiront pas; mais ils préparent les cadres gouvernementaux qui serviront à ceux qui viendront après pour profiter de la révolution et la tuer. Ils seront les premières victimes de leur méthode et, avec eux, je le crains, tombera la révolution. C'est l'histoire qui se répète: «*mutatis mutandis*»; c'est la dictature de Robespierre qui porta Robespierre à la guillotine et prépara la voie à Napoléon.

(D'une lettre à Luigi Fabbri, Londres, 30 juillet 1919.)

## CE VOILE QUI NE VOLE PAS AU VENT...

*Tant que les nouvelles générations ne seront pas obligées  
de lire Voltaire pour survivre, le foulard vaincra.  
Philippe Sollers.*

Seuls les imbéciles pensent sincèrement que le refus du voile islamique dans les salles de classe est un geste d'intolérance. Et, comme toujours, les imbéciles sont d'autant plus dangereux qu'ils n'ont pas conscience du danger qu'ils nous font courir.

D'autres, qui ne sont pas des imbéciles, en usent comme masse de manœuvre et cherchent à leur inculquer et à leur faire répéter tous les arguments superficiels disparates qui peuvent servir la stratégie de reconquête des cléricaux. Cette affaire du voile n'est surtout pas une petite histoire hexagonale, franco-française, montée en épingle par des laïcards invétérés tombés dans le piège que tendent quelques provocateurs inspirés par le goût du martyre. Ce n'est surtout pas, non plus, un leurre pour nous éloigner des autres impératifs de la lutte des classes ainsi que des problèmes posés par immigration.

### **L'Europe! L'Europe! L'Europe!**

Il faut le marteler. Taper cent fois, mille fois sur le clou. Nous connaissons les imperfections de la République française, nous n'avons pas besoin de professeurs émérites pour nous les apprendre; mais plus de deux siècles d'histoire ont fait qu'elle institue, sur cette pointe occidentale du continent eurasiatique, un îlot de laïcité. C'est-à-dire que les appareils cléricaux y ont été - certes pas assez, mais déjà beaucoup trop pour eux - à peu près remis à leur place.

Cela ne s'est pas fait sans lutte et la lutte n'a jamais cessé. Les appareils cléricaux n'ont jamais désarmé, patiemment, ils ont tissé les réseaux de la reconquête. Décennie après décennie leurs militants ont investi les rouages de l'économie, des organisations socio-politiques, de l'État, en s'efforçant de ne pas toucher à la façade, comme des termites.

Ils sont maintenant parvenus au point où, sous peine de reculer, ils doivent abattre la façade et par la même occasion se démasquer devant l'opinion. La construction de l'Europe autour d'un axe chrétien-so-

cial va leur en donner la possibilité. Le président de la Commission européenne, Jacques Delors, militant d'action catholique de toujours, trinque publiquement et joyeusement en compagnie de Decourtrai sous la bénédiction quasi officielle de Wojtyla.

L'Europe de demain sera une Europe vaticane avec l'approbation de Gorbatchev, sur les bases du compromis historique qui se met en place dans l'ancien glacis stalinien. La joie des Berlinoises, que nous comprenons, ne doit pas nous cacher l'essentiel, nous faire prendre des vessies sentimentales pour des lanternes libertaires. Quand les lampions de la fête sont éteints, l'essentiel nous attend toujours au coin du bois. L'action concertée, en territoire oriental, des policiers ouest-allemands et des vopos pour contenir les manifestants symbolise l'avenir qu'on nous prépare dans la «*maison commune européenne*».

Pourtant nos cléricaux paraissent gênés aux entournures. Ils semblent hésiter à sauter le pas. On pourrait croire que certains de leurs valets politiques craignent de déclencher un processus casse-gueule. Il est parfois difficile de décider la modification profonde d'un statu quo quand on n'est pas certain d'en contrôler toutes les conséquences importantes. Certaines rétro-actions peuvent méchamment produire des effets dévastateurs et heureusement ce ne sont pas que les incroyants qui refusent le retour officiel des prélats sur le devant de la scène.

### **Sans haine et sans crainte**

Bénis soient l'archéo-colonialisme presque défunt et le capitalisme toujours bien vivant ainsi que son avatar néo-colonialiste.

Depuis la fin de la dernière guerre mondiale, les agents de désinformation de l'appareil clérical ont profité de la lutte justifiée contre le colonialisme pour tourner toutes les manivelles de leurs moulins à prières: nous, les exploités des Etats colonisateurs, sommes aussi coupables que les classes dirigeantes et, par charité, pour racheter nos péchés, devons accepter d'être condamnés collectivement à battre notre coulpe en place publique et à réparer les dommages causés par la période coloniale. Ceux qui refusent cette mascarade sont voués - toujours par charité - à la géhenne, aux ténèbres extérieures où il y a des pleurs et des grincements de dents.

Et en avant!... pour balancer par tous les moyens de communication de masse le vocabulaire culpabilisateur aux truquages savamment peaufinés dans les officines cléricales, principalement dominicaines et jésuites. Avec trente ans de recul, il est remarquable ce déferlement de la nouvelle langue de bois, de la novlangue des petits soldats de Jésus. Foutre et parousie! Que ça nous interpelle au niveau de notre vécu quotidien de personne humaine s'efforçant de respecter l'Autre avec les différences de sa communauté dans un dialogue de partage et d'échange communicant qui vaincra la peur, brisera la spirale de l'exclusion... et fera triompher la laïcité ouverte!

Tous leurs textes ressemblent à des logo-rallies où leurs mots-clés truqués apparaissent pour provoquer des réflexes de chiens de Pavlov chez les ingénus qui les ont avalés sans y réfléchir, comme des hosties arséniées.

Manque de pot, beaux esprits calotins, nous sommes de ceux qui ne nous sentons coupables de rien à l'égard des populations colonisées parce que nous avons su et savons tenir notre place dans la lutte anti-colonialiste, sans jouer les m'as-tu-vu pseudo-révolutionnaires ni les héros déchirés; nous sommes de ceux qui n'avons pas peur, ni des «*autres*», quel que soit leur lieu de naissance, ni des religions. Ce n'est pas la peur, mais la lucidité et la réflexion qui nous les montrent pour ce qu'elles représentent dans l'histoire de l'espèce humaine: des instruments d'abrutissement, des excréments de l'intelligence.

Nous n'avons pas plus peur de l'islam que du christianisme, du judaïsme, du bouddhisme ou de toutes les autres «*insultes à la raison*» (Condorcet dixit). C'est sans haine et sans crainte que nous combattons les cléricaux islamistes, bélier utilisé, aujourd'hui par toutes les autres formes cléricales prêtes à s'engouffrer dans la brèche si nous commettons la faute de laisser faire.

Ils nous la baillent belle ceux qui souhaitent, au nom de la tolérance, nous contraindre à prendre en compte la «*différence*» de la prétendue «*culture de l'islam*» ou la religion doit imprégner tous les actes de la vie privée et publique. Comme si cette imprégnation totalitaire était une invention de l'islam!

Qu'en était-il donc du «*peuple élu*» des tribus d'Israël? Et il n'y a seulement qu'un peu plus de deux siècles, même pas trente ans avant la Révolution de 1789, que - dans une fameuse envolée de tolérance - le

chevalier de La Barre a été condamné à la torture et à la mort pour avoir refusé de saluer une procession... catholique. Faut-il aussi oublier les «sorcières» de Sâlem? Et Michel Servet? Entre autres bénéficiaires de la tolérance des chrétiens.

Les jeanfoutres cléricaux voudraient nous faire passer pour d'affreux xénophobes, et même d'infâmes racistes, parce que nous refusons que réapparaissent aujourd'hui les mêmes raisons qui ont conduit à leurs crimes d'hier! Ils n'y parviendront pas.

### **Toutes des salopes!**

Ce hidjab (ou hidjeb?) n'est pas un objet vestimentaire habituel. Ce n'est pas non plus qu'un symbole religieux. C'est d'abord une arme politique aux mains d'infects réactionnaires.

Quoi que nous pensions des religions, nous ne refusons pas de nous allier aux croyants qui sont attachés aux libertés démocratiques, qui approuvent donc la vraie laïcité (dont la «laïcité ouverte» est le contraire) et sont prêts à la défendre. Il en existe, nous en avons rencontré. Heureusement nombreux. Ceux d'entre eux qui sont musulmans savent ce que signifie le port du hidjab, notamment dans les salles de classe: celles qui ne le portent pas sont toutes des salopes, toutes des putes! Ils ne veulent pas de ce symbole barbare déjà combattu par les autorités locales dans plusieurs pays à majorité musulmane.

Cela fait longtemps que Madame Danièle Mitterrand est un agent international de l'appareil clérical. Quand elle approuve le port du voile, elle se conduit en bon petit soldat qui bosse consciencieusement pour ses chefs de bande.

Elle n'est pas seule. Quand Alain de Benoist, Jean Daniel et Denis Langlois se retrouvent logiquement dans le même camp, cela confirme ce que nous, pauvres cassandres, dénonçons depuis longtemps. Si la «nouvelle droite» et la «nouvelle gauche» se donnent la main, c'est pour nous faire avaler la «nouvelle laïcité» qu'ils affublent subtilement de l'épithète «ouverte» afin de stigmatiser comme esprits fermés les mal-pensants qui ont démonté le mécanisme de leur magouille cléricale.

Rien d'étonnant à reconnaître dans le gang des malfrats curetons des complices tels que René Dumont, khmer vert de la première heure, ou Alain Touraine, ce cuistre solennel qui cherche à se faire passer pour un scientifique en s'autoproclamant «producteur de connaissance» (sic); ou encore Gilles Perrault dont nous avons raison de craindre que sa crise subite d'anticléricalisme de fin 1988 fût surtout un piège pour anticléricaux, mais peut-on attendre mieux d'un ancien maoïste?

Ni même Jean Lacouture, sauf que celui-là passe les bornes de l'indépendance suffisante en inventant un prétendu «*intégrisme laïque*». Souvenez-vous bien de qui il s'agit: Monsieur Lacouture a soutenu de sa plume le régime ignoble des khmers rouges pendant presque deux ans. Ensuite il a reconnu ses erreurs et s'est «*moralement*» couvert la tête de cendres, ce qui a bien réjoui les centaines de milliers de déjà morts du temps qu'il encensait leurs assassins. On entend encore les restes de leurs squelettes tressauter de satisfaction.

Que Monsieur Lacouture n'ait pas eu le courage de se suicider ou, au moins, de s'enfermer à vie dans un monastère, c'est son problème; mais ce minable n'a même pas la pudeur de se faire oublier.

### **Le traître Jospin**

Nous serions aussi des méchants qui poussent à «l'exclusion» des gentilles pucelles beurs saisies par le mysticisme. Il faut un culot de foutus salopards pour oser retourner ainsi les arguments: ce n'est pas nous qui envoyons des enfants sauter sur les mines pour déblayer le terrain, ce sont les amis ayatollahs de Monsieur Youssef Lecerf. Si, dans ce cas précis, les mines ne sont que les lois laïques de la République, les crapules manipulatrices appartiennent à la même association de malfaiteurs.

Il est exact, comme le faisait remarquer innocemment Monsieur Michel Delebarre, qu'elles sont des dizaines de milliers d'adolescentes et de jeunes filles d'origine immigrée en train de s'émanciper, de sortir du ghetto tribal. Or c'est justement en capitulant devant les intégristes que l'on compromet cette émancipation et en demeurant fermes qu'on lui permet de se développer.

Nous sommes désolés pour quelques pauvres petites connes que des parents indignes envoient au

massacre, mais leur sort ultra-minoritaire nous importe beaucoup moins que celui des dizaines de milliers d'autres qu'on les pousse à mépriser. Car ce sont elles, par le port du hidjab, qui disent à leurs copines: «*Vous êtes des salopes, des putes!*».

Mais s'agit-il vraiment d'une capitulation? Négocier en prévenant qu'on va céder, c'est sûrement capituler; c'est peut-être, aussi, trahir.

L'attitude de Jospin n'est plus celle d'un capitulard, elle est déjà celle d'un traître. Lui et ses complices, Delebarre, Dray et compagnie, sont passés avec armes et bagages dans le camp des cléricaux.

Jospin reprend à son compte le discours vérolé que Wojtyla sème à tous vents sur la planète - dont les retombées sont potentiellement beaucoup plus graves pour l'espèce que le nuage de Tchernobyl - et détourne la défense des droits de l'homme au profit de mœurs barbares parce qu'il faut que la brèche soit ouverte, que la digue laïque s'effondre. Il le fait sciemment: il trahit.

Nous ne pouvons qu'approuver la conclusion d'un texte magnifique d'Alain Finkielkraut: «*Dans la conjoncture où nous vivons, le retournement des droits de l'homme contre l'école laïque et contre la culture comme monde commun, n'est pas seulement philosophiquement grotesque et moralement condamnable. C'est un crime politique que nous paierons très cher demain*».

### **Résister et contre-attaquer**

Pour éviter le crime il est nécessaire de contraindre ses instigateurs à ne pas le commettre. Le traître Jospin cherche à gagner du temps en passant le bébé au Conseil d'État qui lui répondra probablement, entre les lignes, que c'est aux politiques de prendre leurs responsabilités.

Quand des connaisseurs tels que Mohammed Harbi et ses amis nous préviennent qu'«*en concédant le port du voile aux intégristes, on confère à la partie la plus rétrograde de la communauté le rôle de représentant*», quand les beurs de *France-Plus* s'affirment dignement partisans de la vraie laïcité, ils démontrent implicitement le caractère crapuleux des attermolements du gouvernement. Il ne suffit plus de résister, il faut contre-attaquer.

Ni hidjab, ni kippa, ni autre grigri obscurantiste dans les établissements d'enseignement public. Les religions n'ont rien à faire dans l'école. La circulaire du clérical Monory autorisant à généraliser l'implantation d'aumôneries dans les établissements secondaires doit être flanquée à sa vraie place: dans les poubelles de l'histoire.

Pour éviter des affrontements plus graves, faudra-t-il que nous allions prendre les aumôniers au colback pour les renvoyer dans leurs sacristies à coups de pompes dans le cul.

**Marc PRÉVÔTEL.**

-----

## **LE TCHADOR...**

L'affaire du tchador ouvre, au moins, le mérite de servir de révélateur. Entre autres, elle permet de démystifier SOS Racisme qui n'a jamais été autre chose qu'un «*machin*» au service de l'Elysée.

Avant la guerre le piège à gogos fonctionnait admirablement avec le pacifisme, aujourd'hui, le «*racisme*» a pris la relève. Au nom du «*droit à la différence*» (auquel nous opposons l'égalité des droits) on remet en cause le principe de l'unité et de l'indivisibilité de la République. On ne serait plus citoyen de la République mais d'une «*communauté*». Certains avaient même inventé la «*citoyenneté dans l'entreprise*»... Tout ça au moment où les mêmes idéologues sans scrupules s'évertuaient à nier l'existence des classes qu'elles constituent aux communautés bien réelles... d'intérêts.

La séparation des Eglises et de l'Etat, avec son corollaire la laïcité de l'Ecole publique sont des conquêtes démocratiques qui, d'une certaine manière, conditionnent toutes les autres.

Le parti «*néo-socialiste*» actuellement a fait beaucoup de dupes y compris dans ses rangs.

Il est sain, il est salutaire qu'un sursaut laïque intervienne et on peut être assuré que les clivages qui se sont révélés au grand jour à propos du voile islamique ne resteront pas sans lendemain. Il y a du reclassement politique dans l'air.

**Alexandre HÉBERT.**

-----

## **LE PARRAIN ET LES PARRAINS...**

SOS-Racisme est une coûteuse machine de guerre au service du Parrain, de l'unique, celui de l'Elysée. Aussi convient-il de ne pas confondre le Parrain et les parrains, autrement dit ne pas confondre le despote (à peine éclairé) qui tire les ficelles de la machinerie d'État et les parrains qui eux... crachent au bassinet comme tend à le prouver le document que nous publions ci-dessous.

Vous avez bien lu: 1 000 F le couvert...  
Bon appétit !

-----

### **«L'Anarcho-syndicaliste»**

26 rue des Landes 44000 NANTES  
CPAPP 63485

### **Organe de l'Union des anarcho-syndicalistes**

Abonnement pour 10 numéros: 60fr.

Abonnement de soutien: 150fr.

A verser au CCP Christian Joyeux-Bouillon n° 440 7 799 19 L

25 bis, rue Victor Hugo 69100 Villeurbanne

Imprimerie spéciale de l'Anarcho-syndicaliste

Secrétaire de rédaction: Joël BONNEMAISON

Directeur de la publication: A. HEBERT

-----